

L'EUROPE PARLE FRANÇAIS

Les chiffres en disent long. Tout juste 70 kilomètres, environ une heure de route, séparent Angers de La Romagne, en Maine-et-Loire. Mais les 5 et 12 mai prochains, un enjeu à la taille de l'Europe se dressera entre les deux villes lors de la finale de la Coupe ETTU messieurs. Après Montpellier et Nevers en 2001, puis Chartres et Levallois en 2011, deux équipes françaises s'affrontent pour le titre continental. Mais jamais, depuis la création de la compétition en 1965, elles n'étaient issues d'un même département.

Avec pour seul trophée européen une victoire en Intercup en 2004, La Romagne accède à sa toute première finale de la Coupe ETTU après deux échecs en demi-finales en 2014 et 2015. «*Le club passe une étape supérieure, c'est une grande satisfaction pour tout le monde*», avoue Fabrice Coutolleau, l'entraîneur de l'équipe masculine de La Romagne. Plus coutumiers

du fait, les Angevins vivront, eux, leur troisième finale après un sacre en 2008 et une défaite en 2012. «*Nous avons un peu plus d'expérience pour aborder ces moments-là, analyse David Pilard, le coach d'Angers. Un derby contre nos meilleurs ennemis, ça va être sympa !*»

Entre Angers et La Romagne, l'écart n'est pas mince. Avec plus de 150 000 âmes, la cité angevine compte près de 100 fois plus d'habitants que sa voisine de Pro A. Mais les deux clubs ont en commun d'être solidement installés dans l'élite française depuis respectivement 17 et 10 saisons consécutives. Locomotives du tennis de table dans le département, ils font également partie d'une région, les

Pour la première fois dans l'histoire du sport français, deux clubs d'un même département vont se disputer un titre européen. La Romagne et La Vaillante Angers ont gagné leur place en finale de la Coupe ETTU messieurs. L'illustration spectaculaire de la richesse et de la densité du championnat de France de Pro A.

« Celui qui aura le moins peur gagnera »



Pays de la Loire, qui abrite la deuxième plus grande ligue de France. Un vivier de plus de 21 000 licenciés et pas moins de 435 clubs, dont quatre évoluent au niveau professionnel avec Mayenne (Pro A dames) et Nantes (Pro B messieurs).

« Deux clubs français en finale européenne, cela situe le niveau du tennis de table national dans les compétitions par équipes en Europe, analyse Gérard Sarazin, le président de La Vaillante Angers. Ce sera vraiment un match de haut niveau, pas du folklore. Même si les deux équipes ont évidemment envie de gagner, les deux clubs se respectent beaucoup. Nous entretenons d'excellentes relations. Pour notre part, on en a déjà gagné une et on en a perdu une. Nous sommes passés par là. Cette finale est vraiment l'objectif de la fin de saison. Après avoir perdu deux années de suite en demi-finale, nous sommes contents d'être en finale pour la troisième fois. Pour La Romagne, ce sera une première, mais à mes yeux ils sont largement favoris au vu des saisons respectives des deux clubs. »

Avec ou sans favori, ce derby opposera deux équipes très expérimentées au niveau international. Côté angevin, le duo suédois composé de Jens Lundquist et de Jon Persson a été décisif en quart et en demi-finale

aux côtés des Français Emmanuel Lebesson, champion d'Europe 2016 en simple, et Christophe Legoût, inusable quatrième homme. L'équipe de La Romagne s'appuie, elle, sur ses deux valeurs sûres depuis plus de 10 ans : le Français Brice Ollivier et le Franco-Chinois (il a récemment été naturalisé) Tian Yuan Chen. Elle compte aussi énormément sur ses deux dernières recrues, le Roumain Adrian Crisan et le jeune Chinois Shihao Wei, éléments majeurs lors de la large victoire contre Ekaterinbourg en demi-finale (3-0 ; 3-1).

En guise d'avant-goût, les deux équipes s'affrontaient le 14 avril à La Romagne dans le cadre de la 14^e journée du championnat de Pro A. La victoire sèche de La Romagne (3-0) lui confère-t-il pour autant un avantage psychologique sur son voisin ? « Ça n'a rien à voir, tranche Fabrice Coutolleau. Une finale de Coupe d'Europe représente un match à part entière. Nous avons beau être devant en championnat, je pense que toutes les équipes se tiennent. Ça va se jouer sur la forme et la confiance du moment. Il faudra être vraiment au top le jour J. Celui qui aura le moins peur gagnera. » En cas de victoire, synonyme de septième sacre d'ores et déjà acquis pour un club français en Coupe ETTU, Angers rejoindrait Levallois et Montpellier au rang des doubles vainqueurs. Si elle l'emportait, La Romagne deviendrait, avec ses 1 800 habitants, la plus petite commune à s'imposer dans la longue histoire de cette compétition.

Camille Vandendriessche

LA ROMAGNE, UNE FAMILLE AVANT TOUT

Dans une commune d'à peine 1 800 habitants, mener un club jusqu'en finale européenne semble relever du miracle. C'est pourtant l'exploit accompli par La Romagne, où esprit de famille se conjugue avec haut niveau.



De gauche à droite : Fabrice Coutolleau (coach), Chen Tian Yuan, Brice Ollivier, Adrian Crisan, Wei Shiaho et Cyril Ciaudo (coach).

■ À une dizaine de kilomètres de Cholet, au cœur de l'Anjou, se niche une petite commune pas comme les autres. Depuis plusieurs années, La Romagne n'est plus seulement ce site historique qui a servi de camp de repos aux troupes romaines pendant la conquête de la

Gaule. Elle est devenue un haut-lieu du tennis de table français, connu à travers l'Europe. «*Je me souviendrai de La Romagne, et maintenant je sais où c'est !*», aurait lâché l'Allemand Timo Boll après sa défaite, avec son club de Düsseldorf, dans le Maine-et-Loire en 2013...

Fondé en 1968 par deux frères pour occuper les jeunes du bourg, La Romagne n'a rien perdu de l'esprit familial qui a accompagné son ascension progressive jusqu'à l'élite. Odile Brin, co-présidente du club avec Guy Soulard, en témoigne. Fait rare pour une

équipe présente depuis 10 saisons en Pro A et en lice pour son premier titre européen ETTU : les joueurs professionnels s'entraînent et vivent sur place. Le tout sous la supervision d'un entraîneur, Fabrice Coutolleau, lui-même pur produit de la formation locale. Cette proximité avec les 125 licenciés du club, qui facilite les échanges, fait visiblement la fierté du club.

DIX ANS DE FIDÉLITÉ

« Nous sommes une vraie famille, assure Odile Brin. Les joueurs, on les adopte et ils adoptent le club. Ils sont vraiment très gentils et humbles. Nous en faisons une condition importante pour le recrutement, comme le fait de vouloir rester plusieurs années. » Parmi les quatre joueurs de Pro A, Brice Ollivier et Chen Tian Yuan affichent plus de 10 ans de bons et loyaux services. Ce dernier, recruté en 2006 en provenance de Chine, est tellement attaché à sa région d'adoption qu'il y a fondé sa propre famille. Marié à Yuan Jia Nan, joueuse professionnelle à Poitiers, et père d'un enfant, il a récemment obtenu la nationalité française.

Dans une commune de la taille de La Romagne, la présence d'une équipe de ce niveau implique forcément un développement des structures, matérialisé par l'inauguration d'une nouvelle salle en 2013. Mais la réussite du club repose aussi et surtout sur le dévouement de la cinquantaine de bénévoles, ainsi que sur l'enthousiasme des supporters, précise la co-présidente. « Nos adversaires, et même les arbitres, sont souvent étonnés par cet engouement, confie-t-elle. Cette osmose, on ne la voit pas ailleurs. »

Camille Vandendriessche



TROIS QUESTIONS À FABRICE COUTOLLEAU, ENTRAÎNEUR DE LA ROMAGNE

« LA VIE DE GROUPE, UN FACTEUR IMPORTANT »

Ping Pong Mag :

À quoi attribuez-vous les excellents résultats de La Romagne ces dernières saisons ?

Fabrice Coutolleau : On ne se prend pas la tête, tout en essayant de travailler sérieusement. Notre philosophie d'asseoir notre équipe sur un groupe qui s'entraîne à domicile et qui vit ensemble est payante. Finalement, on voit qu'avec des joueurs entre guillemets modestes sur le plan mondial, on arrive à faire de super choses en championnat et en Coupe d'Europe. C'est une grosse satisfaction. Le choix fondateur a été de recruter Chen Tian Yuan, que personne ne connaissait il y a 10 ans. Il avait de bonnes statistiques en Chine et quelqu'un nous avait dit qu'il était sympa, mais c'est tout ! Nous avons fait le choix entre des noms plus pimpants, mais sur lesquels nous avions des doutes concernant leur état d'esprit. À partir de là, tous nos recrutements ont été effectués sur des profils liés à la vie de groupe. Bien sûr, il faut jouer au ping, mais c'est un facteur important.

Qu'apporte l'échange entre les jeunes et les professionnels au quotidien ?

La Romagne a toujours été un club formateur, avec l'envie d'entraîner pas seulement les bons, mais tous ceux qui veulent jouer. Telle est notre philosophie. Le niveau n'est pas vraiment important. Nous sommes attachés à une collaboration au centre d'entraînement entre les plus jeunes et cette équipe pro, qui s'entraîne tout le temps à domicile. La confrontation des visions, des jeunes vers les pros et des pros vers les jeunes, est très bénéfique.

Constatez-vous un intérêt populaire pour le club malgré la petite taille de la commune ?

Il y a un engouement depuis longtemps, on a fait notre place dans la vie locale et intercommunale. Le gens connaissent La Romagne. Le club est épaulé par l'agglomération choletaise, qui regroupe une vingtaine de communes ainsi que Cholet. Cette année, avec des résultats plus que satisfaisants, on parle de nous et on accueille de nouveaux spectateurs qui viennent découvrir le tennis de table. Une tendance très encourageante.



De gauche à droite : Emmanuel Lebesson, Jens Lundquist, Jon Persson, Christophe Legoût et David Pilard (coach).

ANGERS, VAILLANTE ET CLAIRVOYANTE

Doyenne de Pro A, La Vaillante Angers s'est développée à tous les niveaux pour perdurer dans l'élite. Un travail de longue haleine, dont elle récolte à présent les fruits.

■ Dans la ville la plus sportive de France*, difficile pour le tennis de table d'exister face à d'autres sports professionnels comme le football, le basket-ball et le hockey sur glace. En 17 saisons consécutives dans l'élite française, les

pongistes angevins n'ont certes jamais décroché le titre national, malgré deux places de dauphin en 2006 et en 2008. Cette année-là, ils ont en revanche réussi l'exploit de s'imposer en finale de la Coupe ETTU, devenant ainsi le premier

club de la région à remporter un titre européen tous sports confondus. Une performance de nouveau à portée de raquette les 5 et 12 mai contre La Romagne, cinq ans après une finale perdue en 2012 face à Düsseldorf.

TROIS QUESTIONS À GÉRARD SARAZIN, PRÉSIDENT DE LA VAILLANTE ANGERS

« UN ESPRIT QUI SE PERPÉTUE »



Ping Pong Mag :

Que représente cette nouvelle finale européenne pour le club ?

Gérard Sarazin : À Angers, le basket, le football et le hockey sur glace évoluent au plus haut niveau. Pour les résultats par équipes, nous sommes comparés en permanence aux autres sports collectifs. Or en tennis de table, on ne peut gagner que deux titres chaque saison car il n'y a ni Coupe de France, ni Coupe de la Ligue. Pour être champion de France, la concurrence est très relevée avec Chartres et Pontoise-Cergy notamment. Dans un tel contexte, la possibilité de gagner un titre s'avère très importante pour le club.

Comment expliquer votre longévité au plus haut niveau français et européen ?

Nous sommes des passionnés. Tout cela représente un gros, très gros investissement des gens et des équipes. En ce qui me concerne, le ping m'occupe tous les jours, sans arrêt. Il y a une stabilité d'équipe, un esprit qui se perpétue, portés par des choix de joueurs et une vraie réflexion dans le recrutement de façon à maintenir cet état d'esprit. Nous gardons aussi l'envie, toujours, de gagner et d'aller chercher la performance. Sans oublier d'essayer de maintenir, tous les ans,

d'un certain niveau de budget, même si cela devient compliqué depuis la crise de 2008. Tout le monde se bat, tout le monde s'accroche. Nous avons bâti une vraie équipe dans l'organisation des rencontres, un secteur important. L'esprit de bénévolat est fort. Après chaque match, on se retrouve à 50-60 personnes pour dîner ensemble avec les joueurs. Il y a beaucoup de proximité.

Quelle place occupe la section handisport au sein du club ?

Avoir ouvert cette section avec des joueurs leaders, comme François Sérignat, plusieurs fois médaillé aux Jeux paralympiques, et aujourd'hui Matéo Bohéas, quart de finaliste en simple et demi-finaliste par équipes aux Jeux de Rio, constitue une grande fierté. La maxime du club est : « *Le tennis de table pour tous* ». Nous avons toujours cherché à accueillir aussi bien un joueur qui veut s'entraîner une heure par semaine sans disputer de compétition, que celui qui veut intégrer notre centre de formation pour s'entraîner 16 heures par semaine. Une même philosophie domine pour les handisports, qu'ils recherchent la performance ou qu'ils viennent chez nous seulement pour s'amuser.

Pour en arriver là, le club fondé en 1973 a fait le choix de miser sur la durée. Gérard Sarazin, son président, David Pilard, l'entraîneur de Pro A, et Éric Gautret, le directeur sportif, lui sont fidèles depuis 17 ans. Et l'équipe dirigeante applique la même stratégie dans le recrutement des joueurs professionnels, qui semble faire ses preuves. « *On ne s'est pas beaucoup trompé en 17 saisons*, estime David Pilard. *Nous avons réussi à garder un bon équilibre pour que la mayonnaise prenne. Ça demande beaucoup de sacrifices et une gestion profes-*

sionnelle dans tous les domaines. Mais nous avons la chance d'être dans un département avec un réel engouement pour le tennis de table de haut niveau. »

LE PARI DE LA POPULARITÉ

Prenant pour credo « *le tennis de table pour tous* », Angers a progressivement ouvert ses portes au plus grand nombre : du « baby ping » aux seniors en passant par les pratiquants loisirs. Sans oublier la

section handisport créée en 2004, qui compte entre 20 et 25 licenciés, ni le centre de formation ouvert en 2006, qui fonctionne en partenariat avec un collège et un lycée de la ville. Avec près de 250 adhérents et jusqu'à 2 000 spectateurs les soirs de grandes rencontres, La Vaillante Angers a gagné le pari de la popularité. De quoi faire des envieux bien au-delà des cercles pongistiques...

C.V.

*D'après une étude réalisée en 2016 par le site info-pharma.org : www.info-pharma.org/etude-villes-sportives-france